



L'Éclaireur-Skieur

Siège Social : Hôtel de Ville - 38170 SEYSSINET PARISSET

<http://www.anaestm.fr>

(Anciens des S.E.S. - S.E.M. - S.R. - S.M. - G.C.M.)

Anciens Eclaireurs-Skieurs
J.O. du 26/02/1969 et 13/03/2005

80° ANNIVERSAIRE DE LA BATAILLE DES ALPES

Par Pierre Ardain

A l'occasion du 80ème anniversaire de cette bataille, dite bataille oubliée, les Eclaireurs Skieurs des SES ont été à la pointe des combats. Les SES ont été créés en 1931 et apparaissent principalement dans les différents Régiments d'Infanterie Alpine, les bataillons de Chasseurs Alpains, les Bataillons Alpains de Forteresse, les Bataillons de Chasseurs de Haute Montagne et les Régiments de Tirailleurs. Ils ont été le fer de lance des bataillons de forteresses pour empêcher les Italiens de pénétrer profondément en France.

Soyons fiers de tous nos anciens qui, certains, ont donné leur vie pour éviter l'annexion de la région Rhône-Alpes



Eclaireurs - Skieurs. 1940

Les Commandos Montagne des GCM sont les dignes successeurs des Eclaireurs Skieurs avec plus de missions, un entraînement extrêmement sévère et un savoir-faire technique qui a énormément évolué.



Le rédacteur du bulletin
Pierre Ardain

Par Samuel Petermann

Drôles de périodes

Il y a un peu plus de 80 ans commençait la Seconde Guerre mondiale qui allait bousculer pour plusieurs années la quasi-totalité du monde.

Pour notre pays, l'Armée des Alpes, sur la frontière des Alpes a essayé et a réussi à garder son territoire, alors que presque la totalité de nos Armées s'effondrait. Nous aurions dû avoir un certain nombre de commémorations à ce sujet.

Oui, mais voilà qu'une autre « Drôle de guerre » commence. Celle contre un minuscule, mais combien dangereux virus. Et, ce virus contamine et met à mal le monde entier avec plus ou moins de dégâts suivant les pays.

Certes, il y a déjà des épidémies, certaines aussi graves que celle que nous vivons aujourd'hui, d'autres moins, mais les moyens de communiquer n'étaient pas aussi sophistiqués que ceux de maintenant. La Peste Noire, la Grippe Espagnole, 1969...



SES du 31ème BCP

Pour 1914, il y avait la Première Guerre mondiale et ses millions de morts, blessés, handicapés, cette épidémie était presque un « accessoire » de l'Histoire. 1969 : les événements de mai 1968 avaient suffisamment bouleversé notre pays pour être là aussi un « accessoire » de l'Histoire.

Ces deux « guerres » ont eu et auront encore des conséquences tant sur le plan sanitaire que sur le plan économique : des pays vont en profiter, d'autres seront ruinés. Bis repetita...

A notre modeste niveau d'ANAESTM, nous en subissons aussi les conséquences : pas de Saint-Bernard, pas d'AG ni de CA de la FRESM, sinon de manière virtuelle ou quasi...

Ce confinement n'est pas subi de la même manière pour tout le monde, mais malgré tout nous pouvons encore une fois éditer notre Bulletin et je dis un GRAND MERCI à ceux qui le réalisent. Nous pouvons être fiers de ce Bulletin. Henri Amouroux le cite dans le Tome 10 de sa Grande Histoire des Français sous l'Occupation aux pages 399 et 400, concernant les propos tenus par le Général Alain Le Ray sur les combats en Maurienne, et la relation de combats en Ubaye en avril 1945.

En attendant de nous retrouver, bon courage, bonne lecture et « Protégez-vous »

Samuel Petermann

♦ ♦ ♦



Photo : Guy Sylvain

Rôle de l'aviation dans la bataille autour du Mont-Blanc (sept. 1944 à mai 1945)

Un épisode oublié parce que méconnu de la bataille de la Libération, est celui qui opposa pendant huit mois, de septembre 1944 à mai 1945, les deux meilleures troupes alpines du monde : le Bataillon des FFI. du Mont Blanc, formé des guides et montagnards de Chamonix et les éléments de la 5e Division de Montagne allemande, de retour du Caucase où ils avaient planté le drapeau à croix gammée sur son plus haut sommet, l'Ebrouz (5 650 mètres).

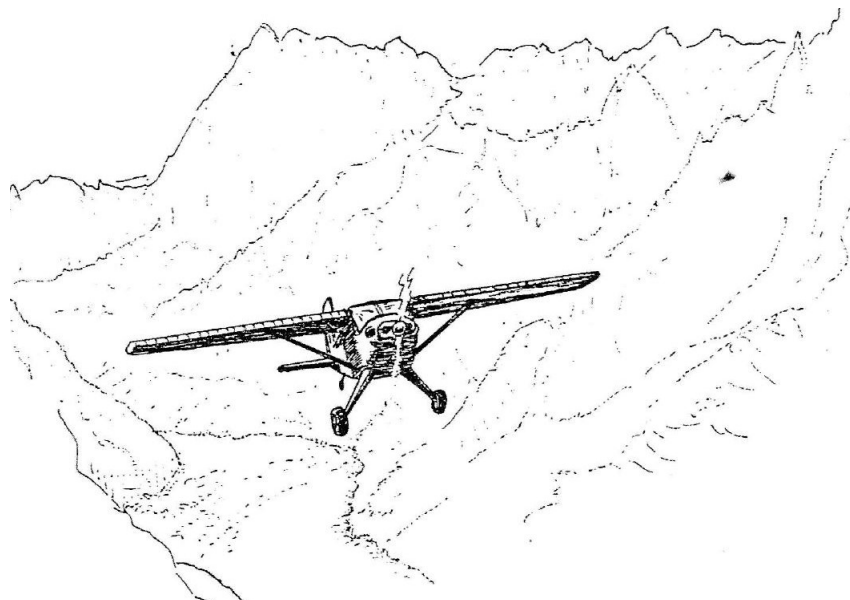
Les Français tenaient la vallée de Chamonix et avaient installé leurs avant-postes au refuge de l'Aiguille du Midi que ravitaillait la benne de service du téléphérique du Midi, alors en construction. Les Allemands, eux, celle de Courmayeur avec leurs avant-postes au refuge Torino (Col du Géant), ravitaillés par le téléphérique du Mont Fréty.

Séparait les deux adversaires le glacier supérieur du Géant, magnifique champ clos à 3 500 mètres d'altitude, limité par l'Aiguille du Midi, le Mont Blanc du Tacul, le mont Maudit, la Tour Ronde, les Flambeaux et l'Aiguille du Géant.

A priori, plusieurs hypothèses à retenir : si les Français prenaient le refuge de Torino, ils dominaient la vallée d'Entrèves et de Courmayeur, mais si les Allemands prenaient le refuge du Midi, ils dominaient la vallée de Chamonix.

A l'extrémité ouest du massif, si les Français prenaient le col de la Seigne, ils pouvaient pousser sur Entrèves, Courmayeur et couper les troupes qui tenaient le Petit Saint Bernard. Que les Allemands, par contre, prennent la Fenêtre 6, et ils pouvaient descendre sur le Fayet et couper toute la vallée de Chamonix. L'enjeu était de taille et les adversaires, des joueurs bien décidés.

Le secondaient comme observateurs, le lieutenant Borgeat, guide et le vicaire du Fayet, l'abbé Domenget, qui expédiait sa messe matinale pour vite partir en vol de reconnaissance sur l'ennemi.



Comme avion, le seul disponible, était un vieux Potez 43 remonté en toute hâte, avec une hélice fabriquée de toutes pièces au Fayet. Lancé dans la bataille en plein hiver, il servit, au début, à ravitailler le poste installé au col du Midi et bloqué par les neiges. Seul à bord, le pilote Guiron faisait basculer son avion pour que son chargement puisse se déverser par la fenêtre! Puis il allait se rétablir à quelques centaines de mètres plus bas dans la vallée !

En décembre, deux "Fissler", simples monoplans de tourisme plafonnant à 3 200 mètres, furent envoyés pour relever le pauvre coucou.

Aucun armement ni parachute. Les pilotes étaient obligés de voler en rase-mottes, et de manœuvrer entre les pics en utilisant les courants ascendants.

Puis arriva le matin du 17 février : les Allemands attaquaient sur tout le massif, partant à la fois du refuge Torino en direction du col du Midi, et du col de la Seigne, en direction de la Fenêtre 6 et de la vallée des Contamines. S'ils réussissaient, c'était le Fayet enlevé et la vallée de Chamonix coupée.

Aussi nos coucous se trouvèrent-ils transformés en bombardiers et employés pour les accompagnements au combat comme pour les attaques au sol !

Naturellement, ils manquaient de bombes. Mais tout le monde allait s'affairer à en fabriquer, même l'abbé Domenget.

Le procédé en était simple : dans une grosse boîte de "Végétaline", on tassait une bonne couche de plastic, on ajoutait un lit de ferraille (boulons rouillés, clous tordus, débris provenant de vieilles marmites cassées, etc...). Seconde couche de plastic, second lit de ferraille. Et ainsi de suite jusqu'à ras bord. Il ne restait plus qu'à terminer par un détonateur de grenade.

Lorsque le nombre de ces bombes artisanales était suffisant pour faire un voyage, on en chargeait la carlingue. Arrivé à l'aplomb des postes ennemis, on les jetterait par les fenêtres en visant au jugé. Procédé assez précis à condition de passer en rase-mottes sur l'objectif.

Pour faire office de mitrailleuses, on emportait un F.M. avec lequel on tirerait par les fenêtres. Ainsi "équipé", le premier avion décolla pour attaquer à la grenade et à la bombe.

Suite .../....

Du côté du col de la Seigne, l'équipage du second avion renseignait les avant-postes sur les mouvements de l'ennemi. L'État-Major, reconnaissant enfin l'importance de l'aviation comme support efficace de nos montagnards, mit à la disposition pour un jour seulement, quatre avions de chasse modernes « Spitfire IX » armés de quatre canons de 20 mm et de huit mitrailleuses pour attaquer les refuges Torino et Margarita. Malgré les 1200 coups de canon et 4 800 de mitrailleuses, ces deux postes, protégés par les nuages, ne purent être atteints. Et le lendemain, les quatre avions rejoignaient leur base ! Et les deux « Fissler » reprenaient leur "bombing" à la grenade improvisée!

Mais la menace grandissait et se précisait avec l'arrivée de deux pièces de 75 montées par les Allemands sur les flancs de la pointe Helbronner et une de 105 au Mont Fréty.

Face à ce danger, et en l'absence d'autres moyens, l'Aviation des Alpes ne pouvait compter que sur ses deux malheureux avions à bout de souffle, aux cellules criblées de balles et qui, malgré tout, continuaient à assurer leur service avec les moyens du bord.

La nuit du 4 mars, une grenade réussit à atteindre un dépôt de munitions qui sauta pendant deux heures, formant un magnifique feu d'artifice face au poste français enthousiasmé.

Enfin, deux pièces de 75 furent hissées au col du Midi, à 3 600 mètres. C'est la première fois dans l'histoire qu'un duel d'artillerie se produisait à une telle altitude. Les pièces allemandes tiraient de la pointe Helbronner et les pièces françaises, dirigées par avion, ripostèrent sur le mont Fréty.

Finalement, le 9 avril, un réglage par avion très précis dirigea le tir de nos pièces sur le fameux téléphérique. L'objectif était atteint : un pylône démolit, le téléphérique était définitivement arrêté.

Les Allemands ayant perdu leur capitaine se retirèrent dans la vallée. La bataille du Mont Blanc sera alors pratiquement terminée.

♦ ♦ ♦

Portrait

Max Bonniot Un "ambassadeur de l'alpinisme français"



Véritables "soldats de montagne", les membres de ce groupe d'élite ont pour vocation de se confronter à des conditions extrêmes afin de former les autres unités de l'armée de Terre. En août, la formation expliquait son rôle dans une mini-série à couper le souffle.

VIDEOS. Alpinisme, base-jump, la websérie à

couper le souffle des militaires du GMHM de Chamonix

Max Bonniot faisait partie des jeunes espoirs de l'alpinisme français quand il a intégré le GMHM. Son groupe déplore la disparition d'un "ambassadeur de l'alpinisme français" qui s'exposait à des risques "réels et acceptés". Originaire de Briançon (Hautes-Alpes), il vivait à Chamonix depuis son engagement dans l'armée. La compagnie des Troupes de montagne adresse ses sincères condoléances à la famille du jeune homme.

Membre du Groupe militaire de haute montagne (GMHM) depuis 2013, le caporal-chef Max Bonniot a perdu la vie à 31 ans. Le militaire était "en service dans le cadre des missions" quand l'accident est survenu sur la voie Bonington, déplore la 27e brigade d'infanterie de montagne.

"Il était très apprécié dans le groupe pour sa bonne humeur, sa vision éclairée, c'était quelqu'un de très réfléchi qui avait à coeur de transmettre son savoir-faire", note le commandant du GMHM Pierre Sancier.

«Le dernier carré de Schruns» par Pierre Lattes

Lorsque, le 18 mai 1953, je me retrouvais à la Caserne Charasse à Courbevoie avec quelques autres clampins de mon espèce, je ne m'attendais pas à me voir affecté à une section d'éclaireurs-skieurs, déjà trop content d'avoir obtenu d'effectuer mon service armé dans les troupes de montagne, en l'occurrence au 15ème BCA.

A l'époque, il était stationné en Autriche, dans la ville de Bregenz, au bord du Bodensee, c'est-à-dire le lac de Constance. C'était sans compter avec un certain sergent Béranger qui, séduit par mes « talents de grimpeur », me prit sous son aile et affirma avec vigueur à l'officier médecin qui me trouvait un peu chétif pour un tel poste (je pesais à l'époque 65kg pour 1,78m.) que la qualité n'avait rien à voir avec la masse musculaire.

Il faut croire qu'il fut assez convaincant puisque, un jour ou deux plus tard, je suivais mon sergent, direction « la SES III ».

La 1ère. compagnie du 15 ème. BCA (ex- Compagnie Stéphane) était stationnée à Schruns, dans la Province du Vorarlberg, vallée du Montafon ; quant à notre section, son lieu de « villégiature » se situait 9 km plus haut dans la vallée, dans le charmant petit village de Saint Gallenkirch.

Je commençais sérieusement à me faire du souci, quand, au cours des premiers jours d'instruction, on nous apprit ce qu'était cette Compagnie Stéphane, ce qu'elle avait fait pendant la guerre, la renommée de son chef et la présence en son sein d'alpinistes de haut niveau tels que Terray, Chevalier, Cretton etc...

Je pensais aussitôt « on va en baver » et effectivement on en a bavé ! Les



Archive de Pierre Lattes

classes très dures, les cross du petit matin y compris dans quinze centimètres de neige fraîche tombée par une nuit de juin à 900 m d'altitude : bonjour le climat autrichien !

Je dois dire que les tracasseries dites de « tradition » furent plus le fait de nos anciens que de nos gradés mais, passé cette période d'initiation, quelle magnifique ambiance de camaraderie !

Ce temps passé à la section a été le moment le plus passionnant de mon service militaire et, une fois gagnée la Fourragère ainsi que la fameuse « étoile » qui faisait de nous des éclaireurs à part entière, remises lors d'une cérémonie à Schruns par le Capitaine Lonchamp, en présence du chef de corps, le Commandant Tanant, quelle vie exaltante nous avons vécu !

En ce qui concerne les cadres, nous étions commandés par le Lieutenant Jacques Hatte ; cet officier, compétent et fin psychologue, savait se faire apprécier de ses hommes et, ma foi, nous l'aurions suivi n'importe où, tant notre confiance en lui était grande.

Pour les sous-officiers et caporaux, je ne me souviens pas de tous leurs noms, mais il y avait Renaudin, l'adjoint au chef de section, le sergent Béranger (déjà cité) mais surtout mon chef de groupe, le sergent Bergoin, originaire des Gets, grand gaillard efflanqué à qui je trouvais une certaine ressemblance avec Gaston Rebuffat.

En tout cas, un chic type, j'ai gardé de lui un excellent souvenir : il nous appelait ses « Tarabés » et je n'ai jamais su ce que ce mot signifiait pour lui, peut-être est-ce du patois savoyard ?

L'été se passa en manoeuvres et exercices divers et, bien sûr, des sorties en montagne.

Dreilanderspitz et bien d'autres sommets et cols du Massif de la Silvretta virent passer notre section et il faut croire que cette époque m'a marqué car, rendu à la vie civile, je suis retourné trois fois dans ce massif, dont deux fois pour y effectuer des raids à skis avec des amis bavarois.

Suite .../....

L'automne arrivé, une rumeur courut dans notre petite communauté : les gars de la SES I étant en grande partie libérables, notre section dans sa quasi-totalité devrait prendre leur place à Schruns, le Capitaine Lonchamp étant paraît-il très satisfait de notre comportement au cours de l'été.

Schruns !..Pour nous, gars de vingt ans, cela signifiait grande station de ski, du monde, des distractions, des filles...

Hélas, il ne devait pas y avoir de suite à ces beaux espoirs !

J'étais en permission de détente après six mois de bons et loyaux services lorsque je fus rappelé dans mon corps, deux jours avant la fin de ma «perm». Nous quittions l'Autriche !

Si certains se réjouirent de rentrer en France et de se retrouver ainsi plus près de leur famille ou de leur petite amie, il fallut vite déchanter : en effet, notre Bataillon était dissous !

Parqués dans ce sinistre enclos qui a pour nom Camp de Mourmelon, nous étions assaillis par des tas de questions, entre autres : qu'allait-on faire de nous ?

Notre chère SES fut disloquée, certains d'entre nous accompagnant le Lieutenant Hatte en Allemagne dans un Régiment de Tirailleurs algériens ; je crois à défaut d'autre chose, qu'ils y gagnèrent du galon.

D'autres, dont je fus, eurent plus de chance et partirent rejoindre d'autres corps de Chasseurs Alpains.

Puis, ce fut la prise d'armes de dissolution du Bataillon et l'adieu au « fanion de Stéphane », funeste et triste jour !...

Enfin, ce fut le départ pour Bourg-Saint-Maurice où, avec quelques camarades, je fus affecté à la 2ème section d'éclaireurs-skieurs du 7ème.

BCA, d'abord à Courbaton, puis au détachement des Boisses où j'eus la joie de retrouver mon sergent Bergoin ainsi que Marty, un éclaireur de ma section (lui aussi originaire des Gets) et qui avaient été tous deux versés à la section d'éclaireurs du 13ème. BCA.

Quant à mon Lieutenant Hatte (il est maintenant Colonel en retraite), le Général Vouillemin m'ayant obligeamment communiqué ses coordonnées, c'est avec un immense plaisir que je corresponds avec lui de temps à autre, et ce une cinquantaine d'années après les événements ici relatés.

Il fallut nous habituer à notre nouvel environnement, faire la connaissance d'autres camarades ; d'autres aventures nous attendaient, mais ceci est une autre histoire...

Pierre LATTES,
SES III du «15», SES II du «7»

♦ ♦ ♦

Calendrier 2020



12 juin 2020

🚩 **St Bernard à Varcès**
(Comité restreint)

.....

18 septembre 2020

🚩 **Conseil d'Administration ANAESTM**
(reporté à cet été)

.....

16 octobre 2020

🚩 **Rassemblement & AG Dauphine-Savoie**

.....

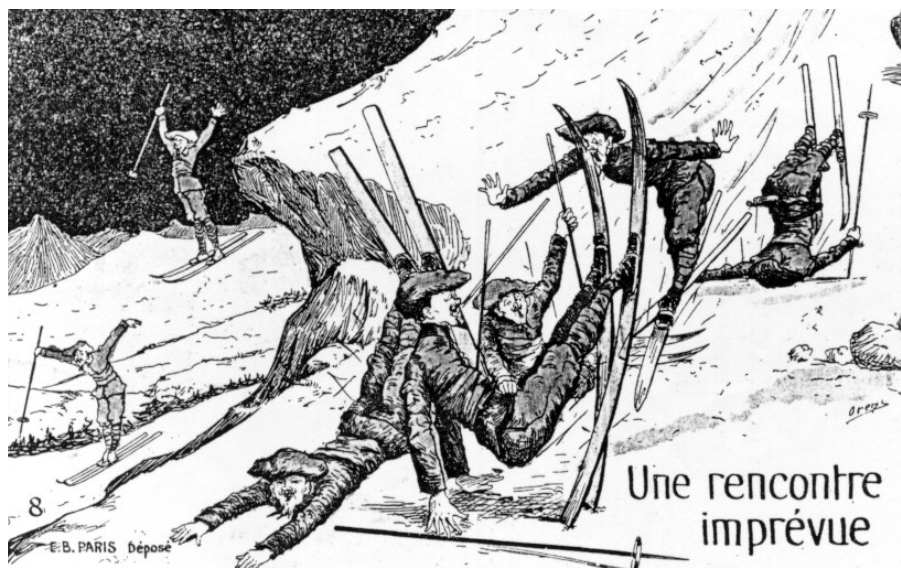
Novembre 2020

🚩 **Cérémonie d'hommage aux**
Troupes de Montagne au Mont Jalla
(sous réserve)

.....

Automne 2020 (annulé)

🚩 **Rassemblement national & AG**



Maurice Bevillard

Né le 17 juillet 1928, il s'était engagé à 16 ans dans la résistance au sein de la Compagnie Stéphane, jusqu'à la fin du conflit de 39/45.

Il est ensuite parti combattre en Indochine, puis en Algérie.

Il était titulaire de la Légion d'Honneur, de la Médaille Militaire, de l'Ordre national du Mérite, de la Croix du Combattant volontaire et de plusieurs autres décorations. Il a terminé sa carrière d'active avec le grade d'adjudant-chef, puis de capitaine dans la réserve.

Il était éclaireur-skieur, titulaire de l'Etoile Bleue, membre de l'ANAESTM (Association Nationale des Anciens Eclaireurs Skieurs et des Troupes de Montagne), de l'Union des Troupes de Montagne et de l'Amicale nationale du 22ème BCA depuis 2010.



Maurice BEVILLARD

Rendu à la vie civile, il avait monté une société de gravure industrielle à Grenoble dont il a passé la main à son fils en 1984. Il est venu s'installer à Nice dans les années 2000.

Malade depuis plusieurs années et très fatigué depuis plusieurs mois, il avait été hospitalisé début mars et est décédé le jeudi 9 avril.

Extrait de notre regretté Philippe Blanc, premier conservateur du mémorial des troupes de montagne : « Début 1943, avec Maurice Bevillard, nous étions aux Eclaireurs de France, gamins en culottes courtes, nos cartables cachaient tracts et journaux clandestins qui passaient de Grenoble à Fontaine à la barbe des sentinelles italiennes puis Allemandes qui gardaient les deux ponts sur le Drac.

Parmi tous nos camarades Eclaireurs de France, Maurice fut le seul à

prendre les armes au sein de la Cie Stéphane, à l'âge de 16 ans.... C'est grâce au parrainage de Maurice que je suis devenu membre de l'UTM... »

Le corps du défunt a été transféré de Nice à la Tronche (Isère) où se sont tenues ses obsèques le jeudi 16 avril dans la plus stricte intimité.

♦ ♦ ♦

Nous apprîs les décès de :

Maurice Brogly de la section Alsace-Vosges dcd en août 2019

Jacques Boucheny de la section des Isolés dcd 20/01/2020 (SES Bataillon du Mont Blanc)

Pierre Guyon de la section Alsace-Vosges en mai 2020

Madame Raymonde Chabert en mars 2020. Épouse de notre camarade René Chabert décédé le 20 octobre 2005. Il fut le président de la section des Isolés.

Le comité de rédaction présente ses plus sincères condoléances à leurs familles.

BULLETIN D'ADHÉSION A L'A.N.A.E.S.T.M.

NOM Prénom(s)

Profession Tél

Adresse

Ancien du

Sollicite mon adhésion comme (rayer les mentions inutiles) :

- Membre actif (SEM, SES, SR, SM, GCM, BAM, BSM et BSAM) : 22 euros
- Membre honoraire : 30 euros
- Membre bienfaiteur : +de 30 euros

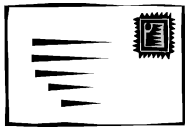
Je désire adhérer à la section de

Libellez votre chèque à l'ordre de l'ANAESTM

Envoyez votre bulletin à : Pierre ARDAIN, 60 avenue du Vercors, 38170 Seyssinet Pariset

courriel : contact7438@anaestm.fr

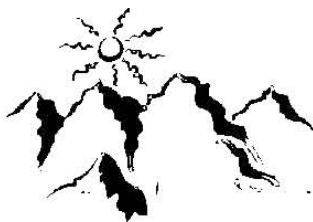
site internet : <http://www.anaestm.fr>



ADRESSE DES MEMBRES DU BUREAU NATIONAL ET DES RESPONSABLES DE SECTIONS

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président National	Samuel PETERMANN
Trésorier National	Pierre ARDAIN
Secrétaire National adjoint	Pierre ARDAIN
Vérificateurs aux comptes	Jean-Luc BONNAIRE Pierre FRESNEAU
Administrateurs	André FAURE Jean-François HUGUEL Jean-Michel JOURDAN Thibaut VUILLARD



◇ BUREAU NATIONAL

Président national : Samuel PETERMANN ☎ 04 92 21 06 32
25 chemin de mas de blais - 05100 BRIANCON

Trésorier national :
Pierre ARDAIN ☎ 06 52 25 04 20
60 avenue du Vercors - 38170 SEYSSINET PARISSET

Responsable de Publication : Samuel PETERMANN

◇ Comité de Rédaction : Pierre ARDAIN, Jean-Luc Bonnaire,
Samuel PETERMANN, Pierre FRESNEAU

◇ ALSACE-VOSGES - FRANCHE COMTÉ

Président : Thibaut VUILLARD ☎ 03 69 98 00 86
4 rue du chêne - 68130 ASPACH

Secrétaire-Trésorier : Jean-François HUGUEL ☎ 03 29 25 88 77
8 bis rue des écoles - 88560 ST MAURICE sur MOSELLE

◇ ALPES

Président : Jean-Luc BONNAIRE ☎ 04 92 20 00 88
12, Doulière - 051000 VILLARD ST PANCRACE

Trésorier : Samuel PETERMANN ☎ 04 92 21 06 32
25 chemin de mas de blais - 05100 BRIANCON

◇ DAUPHINÉ-SAVOIE

Président-Trésorier : Pierre ARDAIN ☎ 06 52 25 04 20
60 avenue du Vercors - 38170 SEYSSINET PARISSET

COMITE D'HONNEUR DE L'ANAESTM

PRÉSIDENTS D'HONNEUR Général Alain LE RAY †
Jean MINSTER †
Paul BERTRAND †

VICE-PRÉSIDENTS D'HONNEUR Charles KLEIN (SES I II III 159ème RIA) †
Colonel Commandant l'EMHM Chamonix

MEMBRES M. Le Général Gouverneur Militaire de Lyon,
commandant de la région Terre sud-est
M. Le Général Cdt la 27ème BIM à Varcès
M. Le Président de la Fédération des Soldats
de Montagne

LES GÉNÉRAUX EMIN (IIème BCA)
FAURE (13ème BCA) †
VALLETTE D'OSIA (27ème DA) †
DE VILLIERS DE L'ISLE ADAM (159ème RIA) †
IDIER (22ème BCA)
BRUN (7ème BCA)
COCHÉ (6ème BCA) †
BARTHEZ †
BASSERES
GIRAUD
LIONNET
JACQUENOT (EMHM) †
DU TRÉMOLET (EMHM)

LES COLONELS

JOCTEUR (13ème BCA) †
DE THIERSANT (EMHM) †
TERRASSON DU VERNON (IIème BCA) †
SILVE (159ème RIA) †
GONNET (EMHM) †

LES COLONELS COMMANDANTS

7ème BCA
13ème BCA
27ème BCA
93ème RAM
4ème Chasseur
2ème R. Génie Légion Étrangère

MESSIEURS

BONNET (IIème BCA) †
PELLOS (Dessinateur - SES) †
BOELL (Ecrivain - SES) †